

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 21 (1994)

Heft: 1

Artikel: Président de la Confédération en 1994 : Otto Stich, la force tranquille

Autor: Tschanz, Pierre-André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Président de la Confédération en 1994

Otto Stich, la force tranquille

A 67 ans, dans sa onzième année en qualité de ministre des finances, Otto Stich est aujourd'hui au faite de sa carrière politique. A en croire les sondages d'opinion, il est, en deuxième ou troisième position, un des ministres suisses les plus populaires! Il est vrai que le Conseil fédéral ne compte que

Pierre-André Tschanz

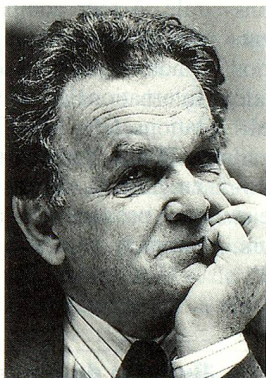
sept membres! Cette popularité du nouveau président de la Confédération requiert quelques explications, car, il n'y a pas si longtemps, Otto Stich était encore bon dernier au hit-parade de la popularité. De surcroît, il n'a ni le verbe facile, ni le caractère à courtiser les grands médias pour s'y assurer une présence quotidienne – comme le Bernois Adolf Ogi, président de la Confédération l'an passé. Otto Stich est l'archétype de la force tranquille!

En cela, il a finalement toutes les qualités pour plaire aux Suisses, traditionnellement allergiques au vedettariat. D'abord, il est un travailleur infatigable, un homme de dossier. Sa persévérance, son entêtement agacent certes, mais suscitent en même temps l'admiration aussi bien chez ses adversaires que chez ses amis politiques. Les Suisses considèrent comme qualités ces traits de caractère chez un homme de gouvernement en général; plus encore chez un socialiste, minoritaire dans un gouvernement à majorité bourgeoise.

La popularité que connaît actuellement Otto Stich trouve aussi son explication dans le climat d'insécurité qui est celui de la Suisse aujourd'hui – avec la récession économique depuis trois ans, un taux de chômage de 5%, des déficits budgétaires croissants, une perte de confiance dans les institutions politiques et des problèmes de cohabitation entre les différentes cultures. Dans cette situation d'insécurité, le «vieux» – Otto Stich est l'aîné des sept membres du gouvernement – est un refuge sûr aux yeux des Suisses; d'autant qu'il fait preuve d'une inébranlable constance.



Un homme tenace, qui a de nombreux succès à son actif et qui est populaire:



Otto Stich, président de la Confédération pour 1994. (Photos: RDZ)

Cette force tranquille, cette constance et cette assiduité ont permis au nouveau président de la Confédération de remporter, devant le peuple, des succès impressionnants: comme le oui à la taxe sur la valeur ajoutée avec augmentation du taux de fiscalité à la fin du mois de novembre 1993; une hausse de 22 centimes du prix de l'essence huit mois auparavant ou encore l'adhésion de la Suisse aux institutions de Bretton Woods en mai 1992. Un taux de réussite tout à fait extraordinaire devant le peuple. On en a oublié que cet ancien conseiller national, plutôt effacé, avait, il y a dix ans, barré la route à la première femme candidate au Conseil fédéral (l'Assemblée fédérale avait préféré l'outsider Otto Stich à la candidate officielle du groupe socialiste, M^{me} Lilian Uchtenhagen, alors conseillère nationale zurichoise), ce qui lui avait valu la colère et les sarcasmes de ses propres «camarades»; d'ailleurs, il avait été longtemps boycotté par son propre parti.

Son pragmatisme a aussi conduit Otto Stich à rester en retrait, par rapport à ses collègues du gouvernement, sur la question européenne. Ce scepticisme et cette attitude critique à propos d'institutions conçues dans la précipitation par des technocrates et des gouvernements, beaucoup de Suisses les ont sans doute appréciés, qui ont jugé, en décembre 1992, que l'intégration européenne allait trop vite et que la Suisse resterait donc à l'écart de l'Espace économique européen.

Otto Stich est un homme du peuple, avec ses qualités (son intégrité, son réalisme, sa constance, sa simplicité, son ardeur au travail) et ses défauts (son manque de charisme, son caractère borné, sa méconnaissance des langues nationales). Après l'extroverti Ogi, voici l'introverti Stich à la présidence de la Confédération. Cette charge, qu'il exerce pour la deuxième fois, ne l'empêchera certainement pas de partager un verre de vin avec ses amis et de taper le carton, comme on dit, à l'ancienne Maison du Peuple à Berne. ■